

Face aux débordements suscités par le conflit au Proche-Orient, certains juifs et musulmans de France affichent leur amitié envers et contre tout.

Le conflit au Proche-Orient aurait-il ravivé les tensions communautaires ? A l'heure où la France s'inquiète, le collectif Urgence Dialogue* s'est réuni le 5 février à l'Assemblée nationale pour une journée de réflexion sur le thème du vivre ensemble. L'occasion de faire des propositions mais aussi de partager des expériences. Pourtant, dans notre pays où vivent 5 millions de musulmans et la communauté juive la plus importante d'Europe (600 000 personnes), le constat est loin d'être alarmiste. Si certains lieux de culte ont été récemment pris pour cibles, ces débordements restent des actes isolés. Au contraire, de Créteil à Drancy en passant par Lyon et Marseille, juifs et musulmans de France cultivent leur entente. Chaque jour, responsables associatifs et religieux, élus locaux ou simples citoyens multiplient les initiatives en faveur du rapprochement. Chacun y va de sa méthode, et les femmes sont en première ligne.

Eduquer les mères pour rapprocher les enfants

A l'association les Bâtisseuses de paix, voilà six ans qu'Annie-Paule Derzansky réunit régulièrement des femmes juives et musulmanes. L'idée : renouer le dialogue autour de traditions communes. Une fois par mois, elles se retrouvent autour d'un atelier pâtisserie à Créteil. Ici, pas question d'évoquer le conflit au Proche-Orient : on préfère se concentrer sur la cuisson des cornes de gazelles. « Les femmes sont le levier du dialogue et de l'apaisement », souligne la présidente Annie-Paule Derzansky. C'est au retour d'un reportage en Israël, lors de la deuxième Intifada, que cette journaliste a eu l'idée de créer en 2002 une association de femmes sur le modèle des villages de la paix où juifs et musulmans vivent ensemble. « J'ai constaté que dans les situations les plus tragiques, les femmes arrivaient toujours à maintenir le contact », explique cette juive séfarade. D'où l'idée de travailler avec elles : « On se concentre sur tout ce qui nous rapproche, confie-t-elle. Après tout, par le passé,



VINCENT DARGENT

JUIFS ET MUSULMANS

Les femmes maintienn

les deux communautés ont vécu ensemble en Espagne et en Afrique du Nord. Elles se sont même entraînées sous l'Occupation... En transmettant aux mères de famille certains faits positifs de l'histoire, c'est avant tout à l'éducation des enfants que l'association s'attaque. « Le milieu familial est le terreau des préjugés, estime Michel Wiewiorka, sociologue. Et, certains épisodes de l'histoire ont laissé des séquelles qui entretiennent le ressentiment. » Briser les fantasmes de l'ignorance, c'est aussi la mission que s'est confiée Samia Essabaa au lycée technique Théodore-Monod de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). Confrontée à la banalisation de certains propos racistes, ce professeur d'anglais a vite mesuré l'urgence d'agir et lancé un projet autour de la citoyenneté. Deux fois par an, elle organise des rencontres entre ses classes et les élèves d'une école juive. « Le but est de les sensibiliser à leur ci-

toyenneté française au-delà de leur origine juive et arabe », explique-t-elle. Et, ça marche ! En les faisant travailler ensemble, Samia a vu les préjugés s'effondrer.

Combattre les idées reçues de part et d'autre

A quelques kilomètres de là, à Ris-Orangis (Essonne), une autre figure de proue du dialogue judéo-musulman a fait de l'éducation des jeunes

son cheval de bataille. Fondateur de l'Association judéo-musulmane (AJMF), Michel Serfaty a lancé en 2005 le Tour de France de l'amitié. A bord d'un bus, le rabbin, accompagné d'un religieux musulman, parcourt chaque année une quarantaine de villes pour aller à la rencontre des habitants. Objectif : démonter les idées reçues et susciter des amitiés locales. A la manière des saltimbanques, les deux hommes installent

leurs tréteaux dans les écoles, les quartiers sensibles, sur les marchés ou les lieux de culte. Passé la distribution de tracts et la poignée de mains qui rassure, la conversation peut alors s'engager. « S'il faut bâtir quelque chose, c'est avec les jeunes, explique le rabbin.

PARTICIPEZ AU RAPPROCHEMENT DES COMMUNAUTÉS

■ AMITIÉ JUDÉO-MUSULMANE DE FRANCE (AJMF) : www.ajmf.org. 01 69 43 07 83. Disponibilité et bonne volonté suffisent pour ouvrir une antenne dans votre ville. L'association vous fournit l'aide logistique.

■ LES BÂTISSÉUSES DE PAIX : pour adhérer à l'association, inscrivez-vous sur le site www.batisseusesdepaix.org. Adhésion annuelle : 15 euros. PARIS, tél. : 06 66 10 55 64. LYON, tél. : 06 61 70 83 93 ou 06 13 34 46 39.

Entre mères, le courant passe

Sorties culturelles, visites de synagogues et de mosquées, cours de cuisine traditionnelle... L'association les Bâtisseuses de paix misent sur l'amitié des mères des deux bords.



INITIATIVES DE TOUTES PARTS Alors que le rabbin Serfaty sillonne la France depuis 2005 pour renouer le dialogue intercommunautés, le 5 février, Fadela Amara et Jean-François Copé ont réfléchi au "vivre ensemble".



t le dialogue plus que jamais

A leur âge, il est encore temps de les débarrasser des clichés. » « Là, où l'Etat a démissionné, les représentants religieux ont désormais un rôle à jouer pour apaiser les tensions, reconnaît Michel Wieviorka. Leur parole est écoutée dans les familles. Ce sont des guides et les garants de la paix sociale. » Ce n'est donc pas un hasard si à Drancy (Seine-Saint-Denis), ville symbole de la déportation des juifs en France, l'imam Hassen Chalghoumi travaille main dans la main avec un conseiller... juif. Ici, les membres des deux religions se retrouvent à l'occasion des fêtes comme l'Aïd ou Hanoukka. A travers ces gestes symboliques, l'imam entend montrer l'exemple. Des initiatives qui peu à peu permettent de se regarder autrement. ■

Sophie Djouder

* A l'initiative de Valérie Hoffenberg, conseiller de Paris, Nacer Kettane, président de Beur FM, et Bernard Abouaf, de Radio Shalom.

L'AVIS DE L'EXPERT

MICHEL WIEVIORKA, sociologue, directeur du Cadis*



F. A. : Peut-on parler de tensions communautaires en France ?

M. W. : Les débordements auxquels nous avons assisté lors de l'offensive sur Gaza ne fonctionnent pas sur un mode communautaire. Ce sont plutôt des actes isolés, l'œuvre de jeunes déstructurés ou de groupuscules extrémistes très largement minoritaires. Lors

«Les débordements sont des actes isolés, émanant d'extrémistes

des conflits au Proche-Orient, la recrudescence des actes antisémites répond presque toujours à un violent sentiment d'injustice auquel s'identifient certains individus. **F. A. :** Qu'est-ce qui fragilise le "vivre ensemble" ? **M. W. :** La capacité d'assimilation qui n'est plus la même. La société se fragmente, et chacun revendique son identité et ses origines. Les difficultés économi-

ques, la précarité radicalisent les uns et les autres. Comme la crise du modèle républicain qui ne tient pas ses promesses en terme d'égalité des chances... Aujourd'hui, un jeune issu de l'immigration sait que, tôt ou tard, il sera confronté à la discrimination. **F. A. :** Comment éviter les dérapages ? **M. W. :** Il faut reconnaître les différences tout en mettant en avant la citoyenneté et le res-

pect des valeurs universelles. C'est tout le débat sur la diversité. Cela passe par une politique volontariste de refus des discriminations. Il faut aussi offrir aux enseignants une meilleure formation pour aborder les sujets sensibles tels la Shoah, l'esclavage ou la décolonisation. On ne peut plus glorifier l'histoire de la nation au risque de choquer la mémoire familiale.

* Centre d'analyse et d'intervention sociologiques.